Document generated on 04/24/2024 7:22 p.m.

Francophonies d'Amérique

Présentation

Greg Allain

Number 14, Fall 2002

Les francophonies canadiennes minoritaires à l'aube du XXIe siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1005179ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1005179ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Allain, G. (2002). Présentation. *Francophonies d'Amérique*, (14), 1–9. https://doi.org/10.7202/1005179ar

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FRANCOPHONIES D'AMÉRIQUE

Greg Allain
Université de Moncton
au nom du Comité de rédaction du numéro[1]

Le champ d'études des francophonies canadiennes minoritaires a connu un essor florissant au cours de la dernière décennie. Pour s'en rendre compte, on pense spontanément à la somme magistrale publiée en 1999 sous la direction de Joseph-Yvon Thériault, *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*. L'ouvrage, qui rassemble une quarantaine de collaborateurs de diverses disciplines des sciences sociales et humaines, fait le point sur six thématiques clés, pour le Canada dans son ensemble et pour les grandes régions francophones à l'extérieur du Québec (l'Acadie, l'Ontario et l'Ouest)[2].

Il ne faudrait pas passer sous silence d'autres ouvrages portant sur les minorités francophones au Canada, dont ceux de Cardinal *et al.* (1994), de Boudreau et Nielson (1994), de Dubé et Sing (2001), de Grisé (1995), d'Allaire (1999) et de Stebbins (2000). Et cela, sans compter les ouvrages de synthèse sur les francophonies en région, comme celui de Daigle (1993), pour l'Acadie, et ceux de Jaenen (1993) et de Cotnam *et al.* (1995), pour l'Ontario. Pour chacune des grandes régions francophones au Canada, bien d'autres titres récents devraient être relevés, comme les ouvrages de Thériault (1995), de Basque *et al.* (1999, 2000), d'Allain et Basque (2001) sur l'Acadie, ceux de Cardinal (1997), de Bernard (1996, 1998) et de Gilbert (1999) sur l'Ontario, et celui de Morcos (1998) sur les artistes et auteurs francophones de l'Ouest.

Toutes ces publications ne sont pas le fruit d'une génération spontanée : il importe de signaler, au tournant des années 1990, l'apparition d'espaces de discussion sur la thématique des francophonies canadiennes minoritaires. Il

existait déjà, dans les différentes régions et dans les universités francophones ou bilingues, tout un réseau de centres et d'instituts de recherche, auxquels se sont parfois greffées des chaires de recherche. Chacun de ces organismes animait déjà des activités de recherche et d'échanges entre chercheurs et fournissait même, dans plusieurs cas, des débouchés pour publier le résultat des travaux[3]. Mais voilà qu'apparaît en 1991 la revue *Francophonies d'Amérique*, véhicule privilégié pour diffuser la production sur nos francophonies[4]. L'année précédente avait été créé le Réseau des chercheurs sur les francophonies minoritaires du Canada, qui tient depuis un colloque multidisciplinaire dans le cadre du Congrès annuel de l'ACFAS. En plus de constituer un forum de discussion autour des grands thèmes qui rassemblent les chercheurs, le colloque annuel donne lieu à la publication de ses actes, tous les deux ou trois ans[5]. On compte déjà dans cette collection Cardinal (1993), Cazabon (1996), Allaire et Gilbert (1998)[6]. Les actes constituant le présent numéro de *Francophonies d'Amérique* sont ceux du colloque de mai 2000, qui a eu lieu à l'Université de Montréal[7] et qui avait pour thème « Les francophonies canadiennes minoritaires à l'aube du XXIe siècle ». Le titre devait évidemment beaucoup à l'inauguration d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire[8], mais il se voulait rassembleur des thématiques ayant cours dans cette période charnière et après une décennie de recherches et de publications accrues sur nos objets d'étude. Le programme initial comportait seize communications[9], une conférence du sociologue québécois Fernand Harvey intitulée « La recherche sur la francophonie canadienne : tour d'horizon et orientations futures »[10], une table ronde à propos des centres et instituts de recherche sur les francophonies canadiennes[11], et un lancement de livres soulignant – et célébrant ! – la dizaine de parutions récentes de collègues membres du Réseau. Toutes ces activités ont suscité des discussions dynamiques et fructueuses !

Le texte synthèse d'ouverture, du sociologue Fernand Harvey, constitue un regard interprétatif sur les principales tendances qui se dégagent des recherches sur les francophonies canadiennes minoritaires. Comme on sait, ce champ de recherche multidisciplinaire a commencé à se constituer au cours des années 1970, dans le sillage de l'éclatement du Canada français à la fin des années 1960 et de l'émergence d'identités francophones provinciales et régionales. L'auteur signale la création progressive de neuf principaux centres de recherche et de huit revues savantes, de même que l'organisation de bon nombre de colloques sur le sujet. Il prend l'exemple de la sociologie pour montrer comment la discipline a évolué dans son approche au cours des années 1980 et 1990. À son avis, le champ des francophonies canadiennes minoritaires a su atteindre un important degré d'autonomie et fournir un apport original à la littérature scientifique. Un signe de sa nouvelle maturité : la publication, dans les années 1980 et surtout 1990, de plusieurs synthèses et bilans de la recherche. Plusieurs acteurs sociaux ont joué un rôle dans la constitution de ce champ (dont les diverses instances gouvernementales et le milieu associatif francophone) ; le Réseau de la recherche sur les francophonies canadiennes

minoritaires, créé en 1990, qui relie les chercheurs de neuf institutions universitaires, a pour sa part joué un rôle clé à cet égard. Harvey analyse ensuite trois thèmes déterminants de la recherche depuis une vingtaine d'années : les nouveaux rapports entre l'individu, la communauté et la société ; la question très actuelle et complexe de l'identité ; enfin, les liens entre communautés et pouvoir. L'auteur conclut par un vibrant plaidoyer en faveur d'un rapprochement entre chercheurs québécois et chercheurs sur les francophonies canadiennes minoritaires et propose une série de pistes possibles.

En ce qui concerne le programme dans son ensemble, les organisateurs avaient cherché à innover en sollicitant notamment des communications dans un champ peu exploré jusqu'alors : celui des minorités francophones en milieu urbain. On trouvera ici deux des quatre textes présentés sur cette réalité, celui d'Annette Boudreau et Lise Dubois et celui de Greg Allain. Un deuxième bloc est constitué de trois textes sur les questions de langue (Roger Lozon ; Diane Gérin-Lajoie, Douglas Gosse et Sylvie Roy ; Jean Lafontant), un thème de prédilection dans nos colloques annuels. Trois textes sur des sujets distincts composent enfin le dernier bloc : la situation de la francophonie minoritaire dix ans après le fameux jugement Mahé (Paul Dubé), la langue de l'institution universitaire dans la francophonie des années 1960 (Gratien Allaire), et une étude comparée de la territorialité et de l'identité dans les romans d'Antonine Maillet et de David Adams Richards (Marie-Linda Lord). Mais encore, que disent ces textes ? Allons-y voir brièvement de plus près.

Les sociolinguistes Annette Boudreau et Lise Dubois tracent un portrait de l'évolution du français à Parkton, un quartier ouvrier francophone de Moncton. À partir d'entrevues sur les pratiques et les représentations linguistiques de trois générations d'habitants du quartier, les auteures dégagent des éléments qui reflètent de près les grandes étapes de changements linguistiques dans l'Acadie du Nouveau-Brunswick depuis les années 1960. La première génération date des années de l'après-guerre, où les Acadiens des campagnes environnantes, très peu scolarisés, venaient s'installer à Parkton pour travailler dans les ateliers du chemin de fer Canadien National. L'anglais étant à l'époque la langue du travail, du commerce, des soins de santé et de l'État, le français était cantonné dans la sphère domestique, paroissiale et, éventuellement, scolaire. Comme ailleurs au Canada français, on contrait la marginalité socio-économique par des liens serrés autour de la famille, de la paroisse et de l'école. Les gens de la deuxième génération, aujourd'hui dans la cinquantaine, sont nés à Parkton et y ont fréquenté l'école. Ayant vécu les luttes en faveur du français et obtenu des gains majeurs à ce chapitre, ils ont par la suite été désarçonnés par la standardisation de la langue après ces victoires. Leur réaction devant l'apparition d'une nouvelle norme linguistique monolithique a souvent pris la forme d'une profonde aliénation : après avoir pendant des années réclamé des manuels scolaires en français pour leurs jeunes, voilà qu'ils ne comprenaient pas la langue qu'on y trouvait ! La troisième génération, des gens au début ou au milieu de leur vie professionnelle, a profité des acquis obtenus au fil des ans. La valorisation de la langue française et la multiplication

des possibilités de faire carrière en français leur inspirent confiance et fierté, ce qui, parallèlement à l'apparition d'une contre-légitimité linguistique, permet à nombre d'entre eux de se réapproprier la langue.

Inspirée par le constat d'une relative absence de recherches sur les francophones minoritaires en milieu urbain, l'étude d'Allain présente le profil (et l'évolution des dynamiques à l'œuvre dans le temps) d'une communauté francophone peu connue du Nouveau-Brunswick : celle de Saint-Jean. À l'aide d'une méthodologie qualitative (entrevues en profondeur, observation participante, analyse documentaire), l'auteur dégage les grandes étapes vécues par cette communauté. S'il a fallu attendre les années 1940 et 1950 pour qu'une masse critique de population soit atteinte, ce n'est qu'au début des années 1970 qu'une véritable prise de conscience s'opère et que commencent les luttes pour obtenir une école française (accordée en 1976), une paroisse française (établie en 1981), et un centre scolaire-communautaire (ouvert en 1984). Ce dernier fournira un ancrage vital aux francophones, grâce à sa panoplie de services et d'activités. C'est ainsi que la communauté construit progressivement sa complétude institutionnelle et sa capacité organisationnelle. Le réseau associatif, en croissance régulière depuis plus de vingt ans, est intimement lié au dynamisme et au développement de la communauté. La période depuis le milieu des années 1990 se caractérise par une visibilité accrue des francophones à l'échelle métropolitaine. De plus en plus, les dirigeants anglophones de la ville reconnaissent l'apport de la communauté francophone en ce qui a trait à l'enrichissement culturel et à la rentabilité économique. Que de chemin parcouru, depuis la longue période d'invisibilité totale jusqu'à la présence active et publique au sein de cette ville toujours officiellement désignée comme la ville loyaliste...

Au moyen d'une analyse qualitative du discours de locuteurs francophones du Sud-Ouest de l'Ontario, Roger Lozon se demande si les espaces sociaux qu'ils occupent influencent leurs représentations des diverses variétés de français en circulation et leurs sentiments linguistiques envers ces variétés, et si ces représentations et sentiments ont une incidence sur le maintien, la reproduction ou la sous-utilisation de ces types de français. Après avoir présenté son approche théorique et méthodologique, ainsi qu'un bref profil de la région étudiée, l'auteur analyse la situation linguistique au moyen de divers extraits d'entrevues auprès de gens d'âge, de sexe et d'occupation différents. Les données confirment que les locuteurs reconnaissent les variétés de français utilisées (le français régional, le français standard), mais qu'ils attribuent à chacune une valeur qui varie en fonction du milieu : le français régional est davantage confiné à la sphère familiale, alors que le français standard semble davantage être la norme dans les milieux scolaires et professionnels. Il en résulte dans bien des cas une insécurité linguistique (sentiment d'infériorité vis-à-vis du français standard) qui entraîne une réticence à s'exprimer en français dans des contextes plus formels. L'auteur se demande donc si cette dévalorisation du français régional peut être à l'origine du faible taux de conservation de la langue française dans la région observée.

La diversité et la complexification croissantes des francophonies canadiennes minoritaires, qui résulte notamment de l'urbanisation, de l'immigration et de la perte d'influence d'institutions telles que l'Église et la famille, entraînent dans leur sillage des repositionnements identitaires et linguistiques. Diane Gérin-Lajoie et ses collègues auscultent cette nouvelle donne au moyen d'une étude qualitative sur des adolescents qui étudient dans deux écoles secondaires francophones de Toronto : en plus des entrevues semi-dirigées auprès des jeunes, de leur famille et de leurs enseignants, les auteurs ont fait appel à la technique de l'observation de même qu'à un sondage exploratoire. Le portrait des parcours identitaires qui s'en dégage se caractérise par une grande mouvance. On présente le cas type d'un jeune dont les pratiques langagières varient selon le contexte où il se trouve (la famille, l'école, les amis). De plus, son appartenance à un groupe linguistique change plusieurs fois pendant les trois années de la recherche. Devant une telle situation, doit-on conclure à une assimilation accélérée et inévitable de ces jeunes au groupe majoritaire anglophone ? Les auteurs préfèrent opter pour une interprétation plus ouverte et plus sensible à la complexité évolutive des situations : ils mettent en évidence la grande mouvance socio-linguistique dans laquelle baignent les adolescents francophones en milieu minoritaire aujourd'hui.

Le sociologue Jean Lafontant nous livre pour sa part les résultats d'une enquête effectuée au printemps 1998 auprès d'un échantillon de 157 finissants francophones des écoles secondaires du Manitoba. Trente et une entrevues viennent compléter cette étude sur les pratiques linguistiques des jeunes et la valeur qu'ils attribuent aux langues officielles. Comme ailleurs, le problème de transfert linguistique vers l'anglais existe, mais l'introduction de deux variables contrôle (le statut professionnel des parents et la langue de travail) permet de le moduler : les cols blancs travaillant en français, par exemple, ont tendance à communiquer davantage en français avec leurs enfants que les cols bleus dont la langue au travail est l'anglais. Les jeunes ont tendance à attribuer une meilleure cote à leur performance linguistique en anglais (81 %) qu'à leur performance en français (69,5 %), et la majorité d'entre eux préfèrent l'anglais comme outil de communication (sauf ceux dont les parents sont des cols blancs travaillant en français, qui préfèrent cette dernière langue). Par ailleurs, quand il s'agit de choisir un conjoint, particulièrement en vue du mariage, les jeunes reconnaissent les risques de l'exogamie mais estiment majoritairement que leurs parents approuveraient un tel mariage ; ils croient qu'ils pourraient alors sauvegarder leur langue, car c'est selon eux une question de volonté personnelle... Les jeunes sont convaincus des avantages du bilinguisme (c'est un « atout supplémentaire »), mais la famille et surtout l'école leur envoient des messages ambigus qui, tout en nourrissant le sentiment d'appartenance à un groupe ethno-culturel, véhicule aussi l'idéologie officielle du multiculturalisme et de « l'égalité dans la diversité ».

Dans son texte, Paul Dubé nous convie à une réflexion sur l'avenir de la francophonie canadienne minoritaire dans le sillage des jugements Mahé (1990) et Arsenault-Cameron (2000). Ces décisions constituent des victoires

juridiques et constitutionnelles importantes sur le plan de la protection et de la promotion du français. Ces jugements favorables, ainsi que le réseau institutionnel mis en place depuis une vingtaine d'années, peuvent donner lieu, de la part des élites francophones, à des discours optimistes à propos de l'avenir. Mais les réalités à la base (assimilation, exogamie, fierté linguistique et identitaire en déclin...) sembleraient démentir cet optimisme. Un regard sur la situation des jeunes montre que ces derniers vivent dans une culture postmoderne éclatée, avec une francité instrumentale et fragmentée. Pour dénouer l'impasse, l'auteur invite chercheurs, politiques et communautés à recomposer, au-delà des discours culturalistes, essentialistes et historisants, un nouveau projet de société pouvant effectivement mobiliser les jeunes dans une perspective post-postmoderniste.

L'historien Gratien Allaire se penche, pour sa part, sur les trajectoires linguistiques différentielles des universités en Acadie du Nouveau-Brunswick et en Ontario francophone durant les années 1960, période charnière pour les établissements universitaires. Bien sûr, on pourrait relever beaucoup de similitudes entre les universités des deux provinces qui desservent les francophones : fondés par des congrégations religieuses, les premiers établissements (souvent des collèges) seront laïcisés au cours des années 1960, décennie qui verra une croissance très importante des effectifs étudiants et professoraux ainsi qu'une augmentation du nombre d'édifices, le tout allant de pair avec une grande expansion des programmes offerts. Mais l'auteur s'intéresse aux stratégies linguistiques qui, elles, diffèrent selon la province. Au Nouveau-Brunswick, le gouvernement Robichaud crée une université unilingue française, tel que le recommandait la Commission royale d'enquête sur l'enseignement supérieur : l'accent est mis sur la coordination et la collaboration entre des établissements régionaux pré-existants (dont certains disparaîtront ou seront fusionnés à l'intérieur de l'Université de Moncton). En Ontario, même si le bilinguisme n'apparaît pas dans les chartes universitaires avant 1960, voilà que dans la foulée des travaux de la Commission Laurendeau-Dunton, on incorpore en 1965 dans la Loi de l'Université d'Ottawa le statut bilingue de cette institution, tandis qu'à Sudbury, des collèges se regroupent pour former une université bilingue, afin d'accéder au statut d'institution universitaire et aux subventions gouvernementales. Mais si la proportion d'étudiants francophones dans la première se maintient à 57 % dans les années 1960, cette proportion chute dans la seconde, passant de 52 % à 14 % en moins de dix ans. Ce qui confirme aux yeux de certains l'échec des universités bilingues, très liées au contexte des années 1960, et la nécessité pour les Franco-Ontariens de gérer en français leur propre université francophone.

Dans le dernier texte, Marie-Linda Lord effectue une analyse littéraire comparée des œuvres de deux romanciers célèbres du Nouveau-Brunswick, Antonine Maillet et David Adams Richards, sous l'angle des liens entre territorialité et identité. Tous deux situent le cadre de leurs romans près de leur propre lieu d'origine, et leurs personnages sont souvent des gens marginalisés : des Acadiens descendants de déportés revenus d'exil, dans le cas de Maillet, et chez

Richards, des descendants d'Irlandais celtiques ayant fui l'Irlande dans la première moitié du XIXe siècle et qui se considèrent comme exilés. Mais là s'arrêtent les similitudes. Les repères territoriaux renvoient chez les deux auteurs à des profils identitaires différents. Les protagonistes de Maillet habitent le pays d'Acadie, un espace qu'ils se sont réappropriés, et en tirent une identité forte axée sur l'avenir. Les personnages de Richards sont campés dans la région de la rivière Miramichi, dans l'isolement et la marginalité, et vivent une identité aléatoire et fragmentée. Si le « pays » des romans de Maillet représente « un espace d'appartenance, d'enracinement, chargé de sens et de mémoire » et se situe dans une quête identitaire territoriale, l'espace des œuvres de Richards est vécu par les personnages comme emprisonnant et reflétant la fragmentation du territoire qu'ils habitent.

Le bref survol des textes que nous venons d'effectuer devrait suffire à indiquer toute leur richesse et inciter lecteurs et lectrices à les parcourir plus en détail ! En terminant, je tiens à remercier les auteurs et, plus largement, tous ceux et celles qui ont participé au colloque de mai 2000. Grand merci également aux collègues Gratien Allaire et Frank McMahon, membres avec moi du Comité organisateur du colloque, puis du Comité de rédaction de ces actes, ainsi qu'au directeur de *Francophonies d'Amérique*, Paul Dubé, pour ses précieux conseils et son appui indéfectible tout au long de ce projet. Et maintenant, place à la lecture !

BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN, Greg et Maurice BASQUE (2001), *De la survivance à l'effervescence : portrait historique et sociologique de la communauté francophone et acadienne de Saint-Jean*, Nouveau-Brunswick, Saint-Jean, Association régionale de la communauté francophone de Saint-Jean, 299 p.

ALLAIRE, Gratien (1999), *La francophonie canadienne : portraits*, Québec, CIDEF-AFI et Sudbury, Prise de parole, 222 p.

ALLAIRE, Gratien et Anne GILBERT (dir.) (1998), *Francophonies plurielles : communications choisies*, Sudbury, Institut franco-ontarien, 316 p.

Arsenault-Cameron contre Île-du-Prince-Édouard (2000), CSCI, nº du greffe 26682.

BASQUE, Maurice, Nicole BARRIEAU et Stéphanie CÔTÉ (1999), *L'Acadie de l'Atlantique*, Moncton, SNA/ Centre d'études acadiennes et Québec, CIDEF-AFI, 152 p.

BASQUE, Maurice, Isabelle McKEE-ALLAIN, Linda CARDINAL, Phyllis E. LEBLANC et Janis L. PALLISTER (2000), *L'Acadie au féminin : un regard multidisciplinaire sur les Acadiennes et les Cadiennes*, Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 348 p.

BERNARD, Roger (1996), *De Québécois à Ontarois*, Ottawa, Éditions du Nordir, 181 p.

BERNARD, Roger (1998), *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Ottawa, Éditions du Nordir, 238 p.

BOUDREAU, Annette, et Stéphane GUITARD (2001), « Les radios communautaires : instruments de francisation », *Francophonies d'Amérique*, nº 11, p. 123-133.

BOUDREAU, Françoise et Greg Marc NIELSEN (dir.) (1994), « Les francophonies nord-américaines », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, nº 1, printemps, 196 p.

CARDINAL, Linda (dir.) (1993), *Une langue qui pense : la recherche en milieu minoritaire francophone au Canada*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 184 p.

CARDINAL, Linda (1997), *L'engagement de la pensée : écrire en milieu minoritaire francophone au Canada*, Ottawa, Le Nordir, 192 p.

CARDINAL, Linda, Jean LAPOINTE et J.-Yvon THÉRIAULT (1994), *État de la recherche sur les communautés francophones hors-Québec 1980-1990*, Ottawa, Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 201 p.

CAZABON, Benoît (dir.) (1996), *Pour un espace de recherche au Canada français : discours, objets et méthodes*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 284 p.

COTNAM, Jacques, Yves FRENETTE et Agnès WHITFIELD (dir.) (1995), *La francophonie ontarienne : bilan et perspectives de recherche*, Ottawa, Le Nordir.

DAIGLE, Jean (dir.) (1993), *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Université de Moncton, Chaire d'études acadiennes, 910 p.

DUBÉ, Paul et Pamela SING (dir.) (2001), *Communautés francophones : espaces d'altérité*, Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 267 p.

FAUCHON, André (dir.) (2000), *La francophonie panaméricaine : état des lieux et enjeux*, Saint-Boniface, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, 419 p.

GILBERT, Anne (1999), *Espaces franco-ontariens*, Éditions du Nordir, 198 p.

GRISÉ, Yolande (dir.) (1995), *États généraux de la recherche sur la francophonie à l'extérieur du Québec*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Actexpress », 284 p.

HARVEY, Fernand (2000), « La recherche sur les communautés francophones au Canada : essai d'interprétation », *L'année francophone internationale 2001*, Bibliothèque nationale du Québec, p. 297-306.

JAENEN, Cornelius J. (dir.) (1993), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 443 p.

Mahé, Jean-Claude, Angéline Martel, Paul Dubé et l'Association de l'école Georges-et-Julia-Bugnet contre Sa majesté la Reine du Chef de la province de l'Alberta (1990), 15 mars (dans le site de la Cour suprême : <www.scc-csc.gc.ca/judgments/index_f.html>).

MARCOS, Gamila, avec la collaboration de Gilles CADRIN, Paul DUBÉ et Laurent GODBOUT (1998), *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 366 p.

STEBBINS, Robert (2000), *The French Enigma : Survival and Development in Canada's Francophone Societies*, Calgary, Detselig Enterprises, 254 p.

THÉRIAULT, J.-Yvon (1995), *L'identité à l'épreuve de la modernité : écrits politiques sur l'Acadie et les francophonies canadiennes minoritaires*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 324 p.

THÉRIAULT, J.-Yvon (dir.) (1999), *Francophonies minoritaires au Canada : l'état des lieux*, Moncton, Les Éditions d'Acadie, 578 p.

NOTES

1. Le Comité de rédaction comprenait Greg Allain de l'Université de Moncton, Gratien Allaire de l'Université Laurentienne, et Frank McMahon de la Faculté Saint-Jean (Université de l'Alberta). Paul Dubé, également de l'Université de l'Alberta et directeur de *Francophonies d'Amérique*, s'est joint à l'équipe en cours de route et a travaillé étroitement avec le comité.

2. La géographie, l'histoire, la socioéconomie, le politico-juridique, l'éducation et la culture.

3. Sans oublier l'apport de tous les autres centres, mentionnons le travail de la Chaire d'études francophones d'Amérique du Nord (CEFAN), à l'Université Laval, qui tient chaque année un séminaire doctoral dont les résultats sont publiés sous forme de livre dans la Collection CEFAN – Culture française d'Amérique des Presses de l'Université Laval. Cette collection comporte actuellement 17 titres. Soulignons également la trentaine d'ouvrages publiés par le Centre d'études acadiennes et la Chaire d'études acadiennes de l'Université de Moncton, les 17 volumes des actes de colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et les nombreuses publications du Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'Université d'Ottawa.

4. Qui venait s'ajouter aux périodiques déjà existants tels la revue *Égalité*, la *Revue de l'Université de Moncton*, la *Revue de l'Université Sainte-Anne*, la *Revue du Nouvel Ontario*, les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*.

5. Une autre édition des actes devrait paraître sous peu, regroupant des textes des colloques de 1997 et 1998. Les actes du colloque de 2001 ont déjà paru dans le numéro 12 de *Francophonies d'Amérique* (sous la direction de Diane Gérin-Lajoie).

6. En 1999, exceptionnellement, le colloque s'est tenu à l'extérieur des cadres de l'ACFAS, en collaboration avec le Séminaire d'été sur la francophonie canadienne, au Collège universitaire de Saint-Boniface : ces Actes ont également été publiés (voir Fauchon, 2000).

7. Le Comité organisateur du colloque se composait de Greg Allain de l'Université de Moncton, Gratien Allaire de l'Université Laurentienne et Frank McMahon de la Faculté Saint-Jean de la University of Alberta.

8. D'ailleurs, le thème général de ce 68e Congrès de l'ACFAS était « Les sciences au XXIe siècle ».

9. Dont certaines n'ont pas été soumises pour publication, alors que d'autres ont été publiées ailleurs. Une d'entre elles, par exemple, est parue dans un numéro précédent de *Francophonies d'Amérique* (Boudreau et Guitard, 2001).

10. Dont une version plus courte a été publiée dans *L'Année francophone internationale* (voir Harvey, 2000).

11. Dont les textes n'ont pas été reproduits ici à cause de contraintes d'espace. On retrouvera l'essentiel des informations sur les sites Internet de chacun.